

PRENUMERATA
 w Paryżu i na prowincji:
 KWARTALNIE..... 12 fr.
 PÓŁROCZNIE..... 24 fr.
 ROCZNIE..... 46 fr.
 NUMER ŚRODOWY.. 40 c.
 NUMER SOBOTNI.. 75 c.

Zagranicą:
 ROCZNIE..... 50 fr.

TELEFON :
 TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE

Wychodzi we środy (po polsku) | Paraissant chaque mercredi (en polonais)
 i w soboty (po francusku i po polsku) | et chaque samedi (en français et en polonais)

ABONNEMENTS
 Paris et Départements :
 TROIS MOIS..... 12 fr.
 SIX MOIS..... 24 fr.
 UN AN..... 46 fr.
 NUM. DE MERCREDI 40 c.
 NUM. DE SAMEDI.. 75 c.

Etranger :
 UN AN..... 50 fr.

TELEPHONE :
 TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

DANS L'EUROPE ORIENTALE

La Lithuanie sera-t-elle un pont ou une digue entre Berlin et Moscou?

Ni les puissances interalliées, ni le conseil de la Société des Nations ne sont, jusqu'à présent, parvenus à trouver une solution au problème de Wilno. Si cette question est insuffisamment connue dans les sphères occidentales, elle n'en demeure pas moins extrêmement grave pour l'Europe entière et pour l'avenir de la paix.

Depuis le règlement du litige haut-silésien, la Pologne, pierre angulaire de l'ordre et de l'équilibre dans l'Est européen, possède partout des frontières politiques nettement déterminées. Aussi bien du côté russe que du côté allemand, du côté tchécoslovaque que du côté roumain, la Pologne a avec ses voisins des délimitations territoriales reconnues par des articles formels des traités de Versailles et de Riga. Seule la question de Wilno est en suspens et, par sa place, dépasse le cadre même du territoire faisant l'objet du différend entre Varsovie et Kovno.

Cette question serait, du reste, depuis longtemps réglée au mieux des deux parties intéressées, si l'Allemagne n'avait pas inspiré les dirigeants de la Lithuanie dans un sens contraire. En favorisant l'installation à Kovno d'un Parlement (*Taryba*) à ses ordres, le Reich a, en effet, fait de la Lithuanie la base de ses opérations sur la côte baltique. Ces manifestations de l'impérialisme germanique à Kovno ne semblent guère émouvoir les chancelleries.

Il est toutefois bon de rappeler que, lors de l'invasion de la Pologne par les bolcheviks, le gouvernement lithuanien a signé avec les Soviets un traité, en vue duquel il se plaçait du côté de la Moscovie contre la Pologne et contre la France. En échange, les bolcheviks cédèrent à la Lithuanie la province polonaise de Wilno. Cependant, pour reprendre cette ville et cette région, la Pologne ne voulut pas entrer en guerre contre une nation liée à elle par tant de liens séculaires. Ce fut donc une armée exclusivement composée d'éléments lithuaniens, c'est-à-dire d'hommes de cette région, qui occupa le territoire de Wilno. Cette armée et ses chefs furent tout de suite salués par la population de la province comme les libérateurs d'un régime aussi atroce que celui des Soviets.

Bien que le gouvernement lithuanien de Kovno ait élevé une série de protestations contre cet état de choses, il est certain que l'ordre le plus exemplaire règne dans la Lithuanie Centrale. Le général Zeligowski, que l'on cherche encore à représenter comme un aventurier violent le droit, a, grâce à sa haute autorité morale et en raison de la confiance qu'il inspire, fait renaître l'ordre et la vie économique sur l'ensemble du territoire contesté.

Les chiffres qui suivent ne peuvent, cependant, laisser aucun doute sur le caractère ethnographique de la région de Wilno, où les opérations censitaires de décembre 1919 ont donné, en ce qui concerne les Polonais et les Lithuaniens, les résultats suivants :

Districts	Polonais	Lithuaniens
Wilno	160.762	13.864
Braslaw	43.335	12.367
Dziszna	74.612	1.885
Grodno	53.549	1.546
Lida	141.479	4.203
Nowogrodek	13.883	1
Oszmiana	129.165	54
Swienciany	61.854	38.529
Troki	49.947	36.748
Wilejka	64.549	122
Wilno (ville)	72.416	2.920
Grodno (ville)	9.255	23
Total :	874.756	112.262

La proportion des nationalités, dans cette même région, était la suivante :

Polonais	53,55 %
Blancs-Ruthènes	21,45 %
Lithuaniens	6,87 %
Juifs	8,12 %
Divers	10,01 %

La Diète locale, qui sera élue le 11 décembre prochain dans la Lithuanie Centrale, n'aura certainement pas une majorité favorable aux dirigeants de Kovno. A défaut d'une consultation plébiscitaire, dont ne veut pas le gouvernement lithuanien, ces élections montreront à l'Europe les véritables sentiments et les vraies aspirations de ce pays. D'ores et déjà, il est permis d'affirmer que les habitants de la Lithuanie Centrale ne veulent pas former un pont entre l'Allemagne et la Russie, mais bien une digue séparant le germanisme du communisme moscovite. Et l'impopularité des gens de Kovno est due précisément à leur désir de se mettre au service à la fois de Moscou et de Berlin.

Si Wilno ne devait pas finalement être attribué à la Pologne, l'Allemagne remporterait une véritable victoire diplomatique et militaire et se substituerait à l'Angleterre sur le marché russe. Le gouvernement britannique ne favoriserait donc ni son intérêt, ni la cause de la paix, en s'opposant à une solution qui, tout en répondant à la volonté quasi unanime du pays, serait, en même temps, conforme à la justice et au droit des peuples.

Maurice TOUSSAINT.

LE RETOUR

NOUVELLE POUR L'ANNIVERSAIRE DU 29 NOVEMBRE.

*Au foyer des aïeux, nos fils iront s'asseoir,
 Espoir !*

C'était un petit-fils d'émigré. Son aïeul, à vingt ans, quittant l'Université de Wilno où il achevait ses études, avait tout abandonné : famille, amis, fortune, amour, peut-être, pour prendre part à l'insurrection de 1830. Il s'était battu au hasard des rencontres dans les forêts samogitiennes, il avait vécu, pendant plusieurs mois, cette misérable et glorieuse existence de partisan, puis vaincu, traqué, proscrit, il avait fui pour rester Polonais et libre, il avait fui à

travers toute l'Allemagne, vers la France hospitalière dont le visage rayonnait là-bas...

Mais, alors, que de désillusions ! il lui avait fallu apprendre, une à une, toutes les dures tristesses de l'exil. Jeune encore, il avait dû se construire une existence au milieu d'étrangers ; dépouillé de tout, il avait dû péniblement chercher à gagner sa vie, alors que rien ne l'y avait préparé. Il avait d'abord demandé quelques ressources à son violon, dont il jouait admirablement, puis le gouvernement de Louis-Philippe lui avait accordé une modeste place de fonctionnaire. Déjà âgé, il s'était enfin décidé à se marier avec une jeune Française de seize ans ! Les enfants étaient venus, nombreux, exposés, eux aussi, à toutes les souffrances morales comme à toutes les misères matérielles de l'exil. Puis, sans avoir le temps de les élever, de les préparer à leur rude tâche, le vieil émigré avait été pris par la mort, ne laissant à sa descendance qu'un souvenir et qu'un nom.

Ce petit-fils, dont on m'a conté l'histoire, était jeune. Il ne savait presque rien de sa lointaine hérité polonaise. Il devait à la France toutes les joies de son esprit et tous les plaisirs de son cœur. Il ne comprenait pas la vie ailleurs qu'à Paris, et la langue, comme les coutumes de ses pères, lui étaient devenues profondément étrangères. Seul, son caractère subissait l'influence d'un atavisme slave mêlé aux apports maternels ; sa nature en avait acquis quelque chose d'indéfinissable : une ardeur passionnée, une imagination excessive jointes à la souriante philosophie, à la sagesse un peu ironique qu'enseignent aussi bien un paysage de Loire que la lecture des classiques français. Il aimait la vie, tout en ayant parfois des minutes d'intense nostalgie, de cette *tesknota* qui est si caractéristique du tempérament polonais ; il apportait dans l'amour le même mélange de tendresse ardente et mélancolique avec un goût du plaisir digne du XVIII^e siècle. Sans être riche, son travail lui permettait de s'accorder bien des raffinements d'existence que n'avaient pas connus les enfants du pauvre émigré. En somme, il était parmi les gens heureux qui ne désirent rien : suffisamment égoïste et suffisamment connaisseur pour effeuiller la vie, feuille à feuille...

Quand, après la guerre, la Pologne retrouva son indépendance, il n'en fut pas beaucoup plus touché que lorsqu'il s'était agi de la Tchécoslovaquie ! il ne portait plus à son pays d'origine que le plus banal des intérêts. Sur ces entrefaites, il se maria avec une jeune fille française, taillée sur le modèle de toutes les jeunes filles françaises, c'est-à-dire assez fine, assez sensible, douée d'une certaine originalité, mais tout cela dans des limites que Descartes aurait approuvées, et n'empêchant pas les qualités de bon sens et d'équilibre d'avoir, au fond, la première place.

L'appartement choisi et le mariage accompli, on décida de faire un voyage de noces dans l'Europe Centrale. Il y avait là des merveilles à voir, de beaux sites dans les Carpathes et de vieilles villes infiniment pittoresques... de plus, le change rendait les voyages bien avantageux... Et voilà notre jeune couple parti pour Vienne et Varsovie !

Comme ils étaient, l'un et l'autre, intelligents

et cultivés, ils furent intéressés par les villes polonaises, par les anciens monuments, par les costumes nationaux qui subsistaient encore çà et là, mais rien ne les retint. Au contraire, ils se sentaient plus que jamais étrangers, ne comprenant pas la langue, ignorant la plupart des coutumes. Pourquoi, par quel mystère décidèrent-ils, avant leur départ, de faire une excursion dans la campagne, de remonter jusqu'à ces bords de la Baltique qui avaient vu autrefois les pères de ce jeune homme vivre et mourir pour la Pologne ? Ce n'était pas alors un sentiment de piété filiale qui le dirigeait, pas même le désir d'un poétique pèlerinage ; non, ce ne pouvait être que l'invisible main du destin qui nous conduit dans l'ombre, vers des routes que nous ne connaissons pas.

Le pays était triste, brumeux et gris, avec de sombres forêts sans fin, déchiré par cinq années de guerre ; un pays pauvre et douloureux, peu doté par la nature et martyrisé par les hommes... Mais quel visage pathétique revêtait cette grande plaine dont la souffrance paraissait presque humaine, tant elle était déchirante...

Les jeunes gens avaient renvoyé leur voiture et, adossés contre un arbre, ils contemplaient la nuit qui tombait silencieusement sur ce paysage et, peu à peu, un sentiment nouveau les envahissait : quelque chose d'immense et d'inconnu gonflait leur poitrine, une grande émotion les faisait tressaillir ; était-ce l'âme des morts qui les pénétrait ainsi ? Ils sentaient avec une espèce d'angoisse que cette terre les prenait, et jusqu'au fond, et pour toujours, et qu'ils se donnaient à elle avec ivresse, car elle leur apportait une plénitude qu'ils avaient en vain cherchée jusque-là... Ils sentaient qu'ils abandonnaient parents, amis, le joli nid et la douce vie de France, ils sentaient tout cela, mais un souffle plus fort les entraînait et, après un long silence, le petit-fils de l'émigré se pencha vers sa compagne et, lisant en ses yeux des pensées semblables aux siennes, il lui dit : « Veux-tu construire ici notre toit, pour toujours ? » Les paupières de la jeune femme s'abaissèrent lentement, comme si elle se faisait à elle-même un serment, et, dans la nuit, sur la terre polonaise, le couple s'étreignit. — La vieille mère, encore une fois, avait reconnu son fils.

Anne-Marie GASZTOWTT.

Le 11 Novembre à Varsovie

Les Sokols de Varsovie ont donné une grande réunion à la Resursa Obywatelska, pour commémorer le 11 novembre 1918, date de la capitulation de l'Allemagne qui a permis à la Pologne de rompre ses fers et de chasser ses oppresseurs.

Plus de 1.500 personnes se pressaient, dès 8 heures du soir, dans la vaste salle de la Resursa.

Des discours politiques furent prononcés par MM. Erneste Rauer, Thadée Konczynski et Ignace Balinski, président du Conseil municipal, qui ont célébré la mémoire des volontaires, des soldats et des enfants polonais qui ont réussi à désarmer les soldats allemands du corps d'occupation de Varsovie et à les chasser dehors le 11 novembre 1918 et les jours suivants, ont été vivement applaudis par un auditoire vibrant d'ardeur patriotique.

Une courte allocution de M. Bychowiec, qui a rendu hommage au génie du maréchal Foch et à la vaillance des soldats français, a été également très applaudie et a donné lieu à une chaude manifestation de sympathie à l'égard de la France.

BULLETIN

(Express Télégraphe de l'Est.)

12, rue du Helder.

La question de Vilna à la Diète.

La question des élections à l'Assemblée du

territoire de Wilno a été solutionnée le 16 courant, par la Diète. Ainsi qu'il l'avait annoncé, M. Ponikowski, président du Conseil des ministres, a déposé la motion suivante, représentant le point de vue du gouvernement, et a posé à ce sujet la question de confiance :

« La Diète donne son assentiment à ce qu'on procède, sur le territoire du district de Lida, situé sur la droite du Niemen, et sur le territoire de Braclaw, aux élections à l'Assemblée des délégués du territoire de Wilno, qui sera convoquée à Wilno, afin que la population du pays puisse manifester sa volonté.

« On procédera à ces élections sur les bases qui seront fixées par la Commission provisoire du gouvernement de Wilno.

« La Diète autorise le gouvernement à publier à ce sujet les règlements d'exécution. »

Cette motion, qui fut adoptée par 171 voix contre 158, met fin aux divergences qui s'étaient manifestées parmi les clubs parlementaires.

Une réunion des Présidents des clubs parlementaires.

Au cours d'une réunion plénière qui s'est tenue le 16 courant, les présidents des clubs parlementaires de la Diète ont discuté sur la question de l'expiration de la durée de la Diète actuelle et sur la date des prochaines élections. Le Président du Conseil a demandé que la date des prochaines élections soit fixée avant les fêtes de Pâques. La plupart des groupements de la Diète observent à ce sujet une attitude toute de réserve ; ils désireraient qu'avant d'être dissoute, la Diète puisse mener à bonne fin la question du *Don national*, les lois tendant à l'amélioration des finances et plusieurs autres projets qui ont été déposés par le gouvernement.

La question de Vilna.

Conformément à la résolution votée par la Diète le 16 courant, le Conseil des ministres a chargé le Ministre de l'Intérieur de l'exécution des élections dans les districts de Lida et de Braclaw.

La répression des crimes contre l'État.

Le Ministre de la Justice a déposé à la Diète un projet de renforcement des peines infligées aux crimes contre la sûreté de l'État. Le projet prévoit la peine de mort.

Déplacement présidentiel.

Le Chef de l'État, accompagné de M. Stanislas Downarowicz, ministre de l'Intérieur, est parti pour la frontière de l'Est.

La lutte contre le Communisme.

On mande de Lwow (Leopol) que la police a saisi un rapport adressé au Comité central communiste de Varsovie et déclarant que l'organisation bolchevique en Galicie est détruite, tous ses dirigeants ayant été arrêtés.

Les intrigues allemandes en Haute-Silésie.

L'attitude des Allemands envers les troupes italiennes en Haute-Silésie a changé brusquement. Les casernes italiennes sont souvent l'objet de vives fusillades et des stosstruppers ont tué un soldat italien. Les autorités militaires ont ordonné des perquisitions qui ont amené l'arrestation de vingt stosstruppers soupçonnés d'avoir participé aux attentats commis dernièrement.

Dans les environs de Gleiwitz, les Allemands cherchent à conclure avec les Polonais un accord qui serait dirigé contre la France, mais la population observe la plus grande réserve envers les intrigues allemandes.

L'insurrection en Ukraine.

Selon les journaux ukrainiens, les insurgés ont envahi l'Ukraine tout entière. Les chefs des insurgés sont l'ataman Petlioura et le général Tintuniuk. Les insurgés ont occupé Zytomierz. Ces jours derniers, des luttes acharnées se sont déroulées aux environs de Berdyczow.

La répression bolchevique.

A Ploskirow, les bolcheviki ont fusillé plus de deux cents personnes.

La démission de M. Dombiski.

La démission de M. Dombiski du poste de vice-ministre des Affaires étrangères a été acceptée par le Chef de l'État. M. de Skirmunt, ministre des Affaires étrangères, a adressé à M. Dombiski une lettre de remerciements pour les services qu'il avait rendus au pays et notamment au moment de la conclusion de la paix.

La délégation financière de la Ligue des Nations.

Les représentants de la Commission financière de la Ligue des Nations ont eu un long entretien avec M. Strassburger, ministre du Commerce et de l'Industrie, auquel ils ont demandé des renseignements sur la situation financière de la Pologne et des relations commerciales polono-russes.

La convention économique polono-dantzicoise.

Le Parlement de Dantzig a discuté dernièrement la convention économique polono-dantzicoise.

Le Sénat de Dantzig a adressé au gouvernement polonais une note lui demandant de défendre les intérêts dantzicois au sein de la Commission économique de la Haute-Silésie, au moment où seront discutées avec les Allemands les questions de l'approvisionnement en charbon et la répartition des produits des mines.

Un incident diplomatique polono-soviétique.

Le courrier diplomatique polonais Olszewski, qui revenait de Moscou, a été pillé à la frontière par les bolcheviki qui lui ont dérobé, outre ses objets personnels, le contenu de la valise diplomatique.

Ouverture de l'École d'État-Major.

L'ouverture de l'École d'État-Major sous le régime de l'état de paix a eu lieu dernièrement. Les membres de la mission française assistaient à cette cérémonie, au cours de laquelle le général Niessel a prononcé un discours.

Le nouveau représentant polonais à Moscou.

Le gouvernement des Soviets ayant donné son agrément à la nomination de M. Stefanski, en qualité de représentant du gouvernement polonais à Moscou, le nouveau ministre rejoindra prochainement son poste.

La population polonaise.

Les résultats du recensement, non compris l'armée, les prisonniers de guerre et les internés, accusent le nombre de 26.940.000 personnes.

Le général Weygand chef des missions de désarmement.

Le colonel français Barrecier est nommé chef de la Commission de désarmement de la Hongrie. Le général Weygand est nommé chef de toutes les commissions de désarmement de l'Entente.

L'opinion de M. Vanderlip.

L'éminent financier américain, M. Vanderlip, a déclaré à une conférence des financiers berlinois qu'il approuvait entièrement le programme financier du Ministre des Finances polonais, M. Michalski, qu'il estime être un des meilleurs ministres de l'Europe.

Le représentant de la Pologne à Budapest.

Le comte Szembek, ministre de Pologne à Budapest, a remis ses lettres de créance au régent Horthy.

Une chambre de commerce polono-autrichienne.

Les négociations en vue de l'organisation d'une Chambre de Commerce polono-autrichienne ont commencé, sous la présidence de M. Minkiewicz.

ÉCHOS ÉCONOMIQUES

Liquidation de l'Office Polonais pour l'Exportation et l'Importation.

Pour rectifier les rumeurs se rapportant au projet de la liquidation de l'Office pour l'exportation et l'importation, le Bureau de la Presse du Ministère du Commerce nous informe que, même après une complète liquidation de ces offices, les listes des articles prohibés à l'importation resteront en vigueur, et l'importation des articles de luxe ou superflus sera défendue jusqu'au moment où la valeur de la monnaie polonaise atteindra un cours meilleur et où la balance commerciale deviendra normale.

Développement de l'industrie chimique.

L'industrie chimique polonaise, qui n'avait pu encore jusqu'ici se développer librement, par suite de restrictions à l'importation des matières premières, commence actuellement à progresser, grâce à l'abrogation de certaines de ces mesures. Des graisses, résines, colorants à l'aniline et graisses artificielles sont récemment entrés dans le pays, ce qui a eu comme résultat de permettre la fabrication de la soude, de graisses, de cire pour bottines, de couleurs, de savons et de poudre de savon en quantité suffisante pour suppléer aux importations. Pendant les deux dernières années, 21 fabriques chimiques nouvelles ont été créées en Pologne. Avant la guerre, il existait dans la Pologne du Congrès 112 usines chimiques dont 68 sont encore en exploitation. Une grande partie des produits chimiques était alors importée d'Allemagne; ils sont actuellement manufacturés dans le pays, surtout en ce qui concerne le gaz, les acides minéraux, les superphosphates, les colorants artificiels, les colles, les couleurs, les acides tannants, les drogues, les sels, la soude et les produits chimiques généraux.

Vingt-trois usines polonaises s'intéressent actuellement à la fabrication des engrais et des explosifs; on s'attend, sous peu, à la création de nouvelles usines chimiques.

(France-Orient.)

Échos de la Côte d'Azur

(De notre correspondant spécial.)

Nice, le 24 novembre 1921.

Au murmure de vagues bleues et sous le soleil ardent de la Riviera, le peintre, assis au bord de la mer, trace avec son fin pinceau les beaux contours des paysages; aux chants des oiseaux et aux parfums des fleurs, le poète compose ses doux vers...

Quel génie n'y trouve pas de satisfaction ?

La nature leur sourit, la maîtresse des arts et de la beauté... La nature... la Riviera...

Les arts n'y manquent pas. Qu'y a-t-il de plus beau qu'entendre les douces symphonies et les concerts, dans le hall du Casino Municipal ? Quel cerveau d'une personne fatiguée ou cherchant du repos d'âme n'y trouve pas de la satisfaction, en entendant ces belles mélodies ? Dirigées par M. Miranne, le chef d'orchestre du Casino... M. Roques, l'administrateur délégué de la Société du Casino, a bien compris sa lourde tâche. Au théâtre du Casino Municipal, on joue et rejoue des œuvres : *Les Affaires sont les Affaires*, *Il était une Bergère*, *Le Voyage de Monsieur Perrichon*, *Le Marquis de Priola*. Dans ces pièces, M. Maurice de Féraudy, M. Raphaël Duflos, M^{lle} Suzanne Demay, M^{me} Huguette Duflos et M^{me} Marie-Ange Feriel jouent avec un art et une hardiesse incomparables. Les personnages de ces pièces incarnés par M. Féraudy sont absolument vivants. M^{lle} Suzanne Demay est exquise dans *Les Affaires sont les Affaires* et dans *Le Voyage de Monsieur Perrichon*. Quel talent d'artiste dramatique a M^{me} Marie-Ange Feriel ! Quelle souplesse ont ses paroles, et quel grand talent !

Au Casino de la *Jetée-Promenade*, les con-

certs symphoniques sous la direction du chef d'orchestre, M. Gervasio, et au Dancing de la *Jetée-Promenade*, le célèbre danseur et professeur de danse, M. François Penna, ex-professeur des grands dancings mondains des grands casinos des principales villes d'eau en France. Ses tournures aux fox-trotts et aux bostons sont d'une finesse et d'une légèreté exquises. Voici le beau début de la saison... Rien n'y manque. En regardant dans le lointain de la mer ou sous l'ombre des palmiers, on y pense... Chantez, oiseaux, vos airs hardis, bercez-vous, vos vagues à l'infini... Nulle force ne vous arrêterait... Le soupir peut-être du dernier jour.

Emile B...

Dans mon manuel

Avec la raide saison d'hiver, voici quelques copies de vieilles et bonnes formules d'un vieux médecin, lesquelles je conserve précieusement — elles seront utiles à nos malades, privés de moyens :

Mixture contre la toux et la grippe, pour adultes.

Benzoate de soude.....	10 grammes
Antipyrine	3 —
Teinture d'aconit	2 —
Teinture de belladone.....	2 —
Sirop de codéine.....	100 —
Alcool 70°	10 —
Eau distillée, q. s. pour.....	300 cm ³

S. 1 cuillerée à soupe toutes les 2-3 heures.

Pommade contre les engelures.

Iodure de plomb.....	7 gr.
Extrait de belladone.....	1 gr. 50
Lanoline	} 20 gr.
Vaseline	

S. Mettre une couche tous les soirs sur les endroits atteints.

Pommade contre le rhume de cerveau.

Goménol	1 gr. 50
Vaseline boriquée	10 gr.

S. Badigeonner les fosses nasales.

Em.

Les billets de banque polonais

Les porteurs de billets de banque polonais sur le point d'être périmés ont intérêt à s'adresser immédiatement à la Banque Franco-Polonaise, 41, avenue de l'Opéra, à Paris (4^e étage), qui leur fournira toutes indications destinées à sauvegarder leurs intérêts.

DERNIERS COURS

DES

VALEURS PÉTROLIFÈRES DE GALICIE

PARIS, 23 novembre 1921.

Actions	Parts	
152	1.560	Silva Plana.
117	—	Boryslaw.
168	460	Franco-polonaise.
430	486	Ratoczyn.
385	218	Wankowa.
278	—	Potok.

LILLE, 22 novembre 1921.

Actions	Parts	
381	444	Dąbrowa.
371	718	Grabownika.
316	—	Industrielle Pologne.
456	6.255	Karpathes.
—	221	Zagórz.

DAME FRANÇAISE connaissant le polonais cherche emploi de dactylographe. Prendrait aussi place de gouvernante auprès des enfants, leçons particulières. S'adresser à POLONIA pour L. F.

LE

"JOURNAL DE POLOGNE"

Quotidien du soir paraissant en français à VARSOVIE, 54, Nowy Swiat

Directeur:

Rédacteur en chef:

FRÉDÉRIC DELAGNEAU —: ROBERT VAUCHER

Le "JOURNAL DE POLOGNE" est le seul Quotidien servant de trait d'union entre la France et la Pologne. Il est le mieux renseigné sur toutes les questions politiques, littéraires, économiques et financières ayant trait à la Pologne et à l'Est européen.

Le "JOURNAL DE POLOGNE" vient d'instituer des services économiques donnant des renseignements gratuits sur toutes les questions d'importation et d'exportation, intéressant la France et la Pologne, sur les Bourses de Pologne et valeurs polonaises cotées aux Bourses de Paris et de Lille.

S'adresser aux Services Parisiens :

9, rue Richepance, Paris (8^e)

ABONNEMENT : un an 70 fr. ; 6 mois 36 fr.

L'EST POLONAIS

REVUE BI-MENSUELLE, ILLUSTRÉE DES QUESTIONS POLITIQUES, ÉCONOMIQUES ET HISTORIQUES COMMENCE SA DEUXIÈME ANNÉE D'EXISTENCE

Traite tous les grands sujets de la politique orientale européenne.

Informe d'une façon strictement impartiale de tous les événements dans l'Est européen.

Consacre une attention toute spéciale aux questions économiques.

Donne des études historiques et ethnographiques approfondies.

Reproduit le texte de tous les documents officiels ayant trait à la politique orientale de la Pologne.

S'occupe plus spécialement des provinces orientales de l'ancienne République Polonaise.

Prix du numéro 2 francs

AGENCE POUR LA FRANCE :

Messagerie Hachette, 111, rue Réaumur, PARIS

ADRESSE DE LA RÉDACTION :

21, rue Nowy Swiat, VARSOVIE

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité. Exposition permanente de tableaux.

103, boul^d du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

BANQUE TRICQUET & C^{ie}

18, rue de Mogador, PARIS

Téléphone : Central 63-44

Achat et Vente de titres cotés et non cotés. Direction d'opérations au comptant et à terme. Placements et arbitrages. Renseignements financiers gratuits aux lecteurs et abonnés de POLONIA.

Correspondants sur tous les marchés

MEMENTO

Akrobacja polskiej marki.

Kiedy Liga Narodów przywróciła Polsce część Górnego Śląska, a zwłaszcza kiedy nowy minister skarbu, Michalski, wystąpił ze swym energicznym planem uzdrowienia polskich finansów, opinia Europy o nas nagle doznała wstrząśnienia. Na giełdzie, zarówno zagranicznej jak i polskiej, objawiło się to bez, ósrednio niesłychaną zwyżką marki polskiej a niższą walut zagranicznych. Za giełdą, która jest zawsze najczulszym termometrem sytuacji w danej chwili, pojawiły się i inne objawy. Mamy na myśli spadek cen hurtowych na zboże, wełnę i skóry. Pomału niżka zaczęła się ujawniać i na innych towarach, a częściowo i w cenach detalicznych.

Tymczasem marka polska po pierwszym gwałtownym skoku w górę spadała na dół, by się wkrótce nieco podnieść i od tego czasu nie spadała wprawdzie widocznie, ale też i nie zanosi się na jej znaczniejszą zwyżkę.

Powodów tego nagłego zatrzymania zwyżki naszej waluty należy szukać w reakcji, z jaką spotkał się program naszego ministra skarbu w społeczeństwie, reakcji, polegającej bądź na jawnej, bądź na skrytej opozycji przeciw programowi p. Michalskiego. W praktyce wygląda to tak, że najrozmaitsze wiec uchwalają rezolucje solidaryzujące się z programem, wzywają społeczeństwo do składania daniny i ofiar, a w rezultacie sejm, powołany do wypowiedzenia się

i zezwolenia na ten program, czy też do odrzucenia, przewleka całą sprawę w nieskończoność, odsyłając ją do różnych komisji, podkomisji, w myśl owej rady Buchmana z Pana Tadeusza, co to we wszystkich wypadkach radził «wybrać komisję, która by...»

W sprawie Daniny, każda warstwa usiłuje zepchać ją na inną. Wielki przemysł zasłania się panującym obecnie kryzysem, posłowie chłopscy dążą do uwolnienia od daniny warstwy włościańskiej, partja socjalistyczna pragnie złożyć ją głównie na barki kapitału ruchomego i zubożonych podczas wojny.

A tymczasem odwołanie przez sejm załatwienia sprawy, że potrzeba Daniny zwiększa się z dniem każdym i kiedy w październiku wystarczało ministrowi skarbu 0 miliardów to obecnie suma ta już nie wystarcza. Życie gospodarcze zmusza do wypuszczenia coraz nowych banknotów, i kiedy w zeszłym miesiącu wypuszczono ich za 30 miliardów, to obecnie drukuje się ich za półtora miljaru dziennie. Wobec braku kapitału obrotowego potrzebnego bankom i przemysłowi, minister jest zmuszony do tego rodzaju operacji, które oczywiście na zwyżkę marki wpłynąć nie mogą.

I dlatego bez wielkiego ryzyka wróżyć można polskiej marce nowych skoków, a wszystko przemawia za tem, że to nie będzie skok wzwyż.

K. MIR.

PROJEKT DANINY WYRÓWNAWCZEJ

Ministerstwo Skarbu ostatnio przesłało do Kancelarii Sejmowej projekt ustawy o państwowej daninie wyrównawczej. Zasadnicze artykuły projektu brzmią:

Celem pociągnięcia do świadczeń na rzecz Państwa osób, zubożonych w czasie wojny, a nie opodatkowanych bądź wcale, bądź też nie w dostatecznej mierze na podstawie obowiązujących ustaw, wprowadza się państwową daninę wyrównawczą, której nadzwyczajne cele i zasady wymiaru wymagają również nadzwyczajnych przepisów proceduralnych przy opodatkowaniu.

Rząd stwarza ramy prawne i techniczne tej daniny, której wymiar porucza się społeczeństwu — komisjom obywatelskim, wyposażonym, z uwagi na szczególny cel i charakter daniny, w szczególne nadzwyczajne uprawnienia (przysięga wyjawienia).

Art. 1. Państwowej daninie wyrównawczej podlegają następujące przedmioty majątku ruchomego:

1) towary, o ile nie znajdują się u producenta i o ile ich właściciel nie opłaca żadnego podatku bezpośredniego od produkcji, względnie od handlu tego rodzaju towarami;

2) platyna, złoto, srebro, drogie kamienie oraz wyroby z nich, bez względu na to, czy są przedmiotem handlu, czy też nie;

3) gotówka w walucie polskiej nie ulokowana w instytucjach finansowych z wyjątkiem gotówki, uzyskanej ze stosunku służbowego lub najmu pracy do wysokości jednomiesięcznego uposażenia, tudzież z wyjątkiem gotówki, otrzymanej z ubezpieczenia na wypadek choroby, od nieszczęśliwego wypadku lub nieudolności pracy;

4) waluta obca;

5) wszelkiego rodzaju zagraniczne papiery wartościowe.

Art. 2. Państwową daninę wyrównawczą od ogólnej wartości przedmiotów majątkowych, wymienionych w art. 1 nin. ustawy, opłacają następujące osoby fizyczne:

1) obywatele Rzeczypospolitej Polskiej, którzy na obszarze Państwa Polskiego w dniu 1 listopada 1921 r. mieli stałe miejsce zamieszkania lub na tymże obszarze przebywali dłużej niż trzy miesiące, jeżeli posiadali przedmioty majątkowe, wyszczególnione w art. 1 nin. ustawy, bez względu na to, gdzie te przedmioty znajdowały się w dniu 1 listopada 1921 r.;

2) obywatele państw obcych, którzy na obszarze Rzeczypospolitej Polskiej w dniu 1 listopada 1921 r. mieli stałe miejsce zamieszkania lub na tymże obszarze przebywali w dniu tym dla zarobku, jeżeli na wspomnianym obszarze posiadali przedmioty majątkowe, wyszczególnione w art. 1 nin. ustawy.

Do podlegającego daninie majątku osób, w wymienionych w ustępie 1 nin. art., nie wlicza się wartości tych przedmiotów, co do których płatnik udowodni, że zostały już obłożone tego rodzaju daniną poza obszarem Rzeczypospolitej Polskiej.

Daninie wyrównawczej podlegają także spadki wakuujące (nieobjęte) po osobach fizycznych, wymienionych w ustępach 1) i 2) nin. art.

Art. 3. Przedmioty majątkowe, stanowiące wspólną własność lub znajdujące się we wspólnym posiadaniu, podlegają daninie u każdego osobnika odrębnie w stosunku do jego udziału. Przy udziałach, których wysokości nie można określić uczestnictwo przyjmuje się w równych częściach.

Przedmioty majątkowe spółek firmowych i firmowo-komandytowych (jawne spółki handl. i komandytowe) podlegają daninie wyrównawczej, jako przedmioty należące do poszczególnych uczestników w stosunku do wysokości ich udziału.

Art. 5. Od ogólnej wartości przedmiotów majątkowych, wyszczególnionych w art. 1 nin. ustawy wolno potrącić wszystkie długi, zaciągnięte na nabycie tych przedmiotów.

Art. 7. Daninę wyrównawczą wymierza się od ogólnej wartości przedmiotów majątkowych według następującej skali:

Wartość majątku		Stawka podatku.
ponad mk.	do mk.	0/0
—	100.000	0.5
100.000	200.000	1.0
200.000	300.000	1.5
300.000	400.000	2.0
400.000	500.000	2.5
500.000	1.000.000	3.0
1.000.000	5.000.000	3.5
5.000.000	10.000.000	4.0
10.000.000	15.000.000	4.5
15.000.000	20.000.000	5.0
20.000.000	25.000.000	6.0
25.000.000	30.000.000	7.0
30.000.000	35.000.000	8.0
35.000.000	40.000.000	9.0
40.000.000	45.000.000	10.0
45.000.000	50.000.000	11.0
50.000.000	60.000.000	12.5
60.000.000	70.000.000	14.0
70.000.000	80.000.000	15.0
80.000.000	90.000.000	17.0
90.000.000	100.000.000	18.5
100.000.000	—	20.0

Art. 6. Wartość przedmiotów majątkowych oblicza się według ich stanu i wartości obiegowej w dniu 1 listopada 1921 r.

Za wartość obiegową przyjmuje się:

1) dla towarów — cenę hurtową zakupu towaru;

2) dla platyny, złota i srebra — kurs urzędowy;

3) dla gotówki w walucie polskiej — wartość nominalną;

4) dla drogiego kamienia i wyrobów z nich oraz dla wyrobów z metali szlachetnych — cenę zakupu, względnie szacunek znawców (biegłych);

5) dla waluty obcej — kurs giełdowy;

6) dla zagranicznych papierów wartościowych, kurs, notowany na odpowiednich giełdach

Art. 8. Wymiar daniny wyrównawczej należy do Komisji obywatelskiej.

Układ polsko - czechosłowacki.

Dnia 7 listopada, o godzinie 18.15 na zamku w Hradczynie podpisana została przez ministra Skirmunta i prezydenta Benesa, na zasadzie posiadanych pełnomocnictw, umowa polityczna między Polską a Czechosłowacją, zawierająca w głównych punktach następujące zobowiązania:

1. Gwarancja stanu posiadania obu państw, na podstawie traktatów, na których opiera się ich niepodległość i państwowa organizacja Polska i Czechosłowacja porozumieją się z sobą, ilekroć potrzeba i okoliczności wymagają tego będą, co do zastosowania traktatów wspólnie przez nie podpisanych.

2. Oba państwa w razie zaatakowania ze strony jednego ze swych sąsiadów, zobowiązują się do wzajemnej życzliwej neutralności i wolnego tranzytu materiału wojennego

3. Oba państwa deklarują swoje desinteressement w Galicji Wschodniej z jednej strony i Słowaczynie z drugiej strony. W konsekwencji tego aktu przyjmują zobowiązania rozwiązania u siebie formacji militarnych i stłumienia każdej czynnej propagandy, mającej na celu oderwanie jakiegokolwiek terytorjum od jednego z państw kontraktujących, Odtąd każda z nich zobowiązuje się nie tolerować na swoim terytorjum żadnej organizacji politycznej czy militarnej, zwróconej przeciwko całości i bezpieczeństwu drugiego państwa.

4. Przyjęcie do wiadomości zawartych przez rząd obu państw konwencji z innymi państwami.

5. Konwencję handlową.

6. Obie strony zobowiązują się do arbitrażu, oddając spór albo arbitrom wybranym ad hoc, albo stałemu trybunałowi rozjemczemu w Hadze.

7. Żadna nowa umowa, sprzeczna z niniejszą nie może być przez strony z innymi państwami zawarta.

8. Umowa zostaje zawarta na lat 5. Każdy z rządów ma prawo wypowiedzieć ją po dwóch latach, uprzedzając o tem stronę drugą na 6 miesięcy z góry.

Poza umową polityczną, obie strony zgodziły się ustanowić na terytorjum Cieszyna, Spisza i Orawy specjalną delegację parytetyczną polsko-czechosłowacką, opatrzoną szroko określonemi pełnomocnictwami, której zadaniem byłoby uporządkowanie stosunków na terytorjach w duchu legalności, równości i sprawiedliwości. Delegacja dzielić się będzie na dwie subdelegacje, polską i czechosłowacką, stosujące samodzielnie każda na swem terytorjum postanowienia, powzięte wspólnie przez delegację ogólną. Delegacja ma poruczone interwenjowanie we wszystkich sprawach, dotyczących spraw mniejszości narodowych, jak również we wszystkich dziedzinach działalności ekonomicznej i specjalnie organizacji pracy. Osobny artykuł zobowiązuje rządy obu państw do załatwienia w ciągu sześciu miesięcy sprawy Jaworzyny przez bezpośrednie i polubowne porozumienie.

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

Zajście w redakcji «Gazety Porannej». W tych dniach w godzinach popołudn. posłowie Poniatowski i Bagiński zgłosili się do redakcji «Gazety Porannej» i zażądali widzenia się z redaktorem Sądewiczem. Gdy im wskazano gabinet redaktora, weszli do niego, zamknawszy za sobą drzwi. Następnie poseł Ponikowski wyjął z kieszeni niedzielny numer «Gazety Porannej» i zapytał się p. Sądewicza, czy on jest autorem wstępnego artykułu w tym numerze. Gdy p. Sądewicz potwierdził, poseł Poniatowski odpowiedział: «Oświadczam panu, że uważam pana za sz...», poczem znieważył go czynnie. Następnie obaj posłowie opuścili redakcję.

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie jedynie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE

FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 200 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUUGUTTA 8

Oddziały i Agencje: Białka podlaska, Białystok, Brześć Litewski, Drohobycz, Dubno, Garwolin, Grajewo, Korzec, Kowel Lwów, Łomża, Łuck, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Pińsk, Równe, Siedlce, Sokół, Stanisławów oraz 4 oddz. miejsk. w Warszawie. Filja w Antwerpi (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

Kasy wypłat: Poznań, Kraków, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk. Pabianice, Pułtusk, Zamość, Chełm, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz, Sandomierz.

PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie potrafił dotąd przesyłać pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 6-10 dniach. BANK opłaca najkorzystniej oszczędności w frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich. Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).

P. Sadowicz na razie nie zorientował się w sytuacji, dopiero po chwili, gdy posłowie byli już na ulicy, kazał woźnym dopędzić ich i zatrzymać. Gdy woźni zbliżyli się do oddalających się posłów, poseł Bagiński wyjął rewolwer i zagroził, że jeżeli który z nich ośmieli się zbliżyć, to będzie strzelał. Całe towarzystwo udało się do komisariatu policji, gdzie po spisaniu protokołu posłów puszczono.

Całe to zajście wywołało wojowniczy nastrój w sejmie. Podczas rozpraw nad ustawą w sprawie tymczasowych zarządzeń celem zwalczania knoń antypaństwowych doszło kilkakrotnie w Sejmie do bardzo drażliwych scysyj między posłami i tylko dzięki interwencji innych posłów nie doszło do rękoczynów.

Artykuł, o którym mowa, nosił tytuł *Naczelnik Państwa cofa się na całej linii*. Społeczkowany jego autor, redaktor Dwugroszowski, brukowego organu narodowej demokracji, dopuścił się w nim brutalnej napaści na stosunki rodzinne Naczelnika Państwa.

Ustawa przeciw bolszewikom.

Rząd wniósł do Sejmu projekt ustawy w sprawie tymczasowych zarządzeń w przedmiocie zwalczania knoń przeciw państwowym. Projekt ten został już w pierwszym czytaniu omawiany w Izbie. Najbardziej zasadnicze początkowe artykuły brzmią:

Art. 1. W celu zapobiegania rozruchom wewnętrznym, lub rozległym knowaniom, zagrożającym Państwu, jego konstytucji albo bezpieczeństwu publicznemu, w szczególności w celu zapobiegania szerzeniu się komunizmu, anarchii i innych knoń przeciw państwowym, Minister spraw wewnętrznych korzysta z upoważnienia, udzielonego mu w trybie przewidzianych w art. 124 konstytucji, do stosowania wyszczególnionych w art. 2 zarządzeń.

Uchylenie tych upoważnień następuje wskutek uchwały Rady ministrów, powziętej na wniosek ministra spraw wewnętrznych. Do czasu wyboru prezydenta Rzeczypospolitej, zezwolenia, wymaganego w art. 124 konstytucji, udziela Naczelnik Państwa.

Art. 2. Zarządzenia, o których mowa w art. 1, mogą obejmować:

a) tymczasowe, na przeciąg czasu nie dłuższy niż trzy miesiące, zatrzymanie osób, które podejrzają, przygotowują, lub popierają działalność, wskazaną w art. 1,

b) wysiedlanie tych osób z poszczególnych miejscowości, lub okręgów, z zakazem powrotu, w stosunku zaś do cudzoziemców także wysiedlanie ich z granic Państwa,

c) wyznaczenie dla tych osób miejsca, lub okręgu pobytu z zakazem opuszczania go;

d) dokonywanie u osób podejrzanych rewizji, lub poszukiwań,

e) zawieszanie w porozumieniu z interesowanymi ministrami działalności stowarzyszeń i związków,

f) konfiskowanie i zawieszanie wydawnictw i czasopism o tendencjach, przewidzianych w

art. 1, oraz zamykanie odnośnych zakładów drukarskich.

Art. 3. O tymczasowym zatrzymaniu (art. 2 a) decyduje władza administracyjna I instancji. O zatrzymaniu, które ma trwać dłużej aniżeli cztery tygodnie decyduje władza administracyjna II instancji.

Zbiory tegoroczne i stan zasiewów.

Główny urząd statystyczny w Warszawie zebrał już informacje o zbiorach tegorocznych i stanie zasiewów.

Powszechny zbiór (w centnarach metrycznych z jednego hektara) podług oceny z 1 października b. r. wynosi:

Pszonicy: największy, bo 18.4 osiem dziesiątych centnarów metrycznych wykazuje wielka własność ziemska w województwie poznańskim. Następnie z kolei idą: województwo pomorskie — 18 centnarów metr; cieszyńskie — 15.5; łódzkie — 14.7; kieleckie — 13.6; warszawskie — 13.4. Najniższy zbiór pszenicy — 10.1 wykazuje województwo stanisławowskie. Mniejsza własność rolna ma znacznie mniejsze zbiory: najwyższy w poznańskim — 16.9, najniższy — 9.1 w województwie krakowskim. Pszenica jara wydała mniej o 1—2 centnarów metr na hektarze.

Żyto ozime dało przeciętnie około 12 centnarów metr z hektara; najwyższy w województwie poznańskim — 16.9, niższy — 10.7 w lubelskim. Oczywiście w gospodarstwach włościańskich i tutaj zbiory są niższe i żyto jare wykazuje znacznie niższe cyfry (w poznańskim — 9.0, w stanisławowskim — 6.6).

Jęczmień dał najlepsze zbiory na Pomorzu (14.9), najniższe w stanisławowskim — 10.7.

Owies wydał od 15.3 (województwo poznańskie), do 11 centr. metr. (Śląsk Cieszyński).

Stan zasiewów: pszenica ozima w dziewięciu województwach lepiej, niż średnio; najlepiej: na Śląsku Cieszyńskim, pomorskim, lubelskim, lwowskim, stanisławowskim i tarnopolskim; w pozostałych dwóch województwach, kieleckim i poznańskim, trochę lepiej, niż miernie, jęczmień zapowiada się wyżej, niż średnio; w sześciu województwach, w poznańskim, z innych brak wiadomości; żyto wszędzie, poza kieleckim, wykazuje wyżej, niż średnio.

Kryzys w przemyśle łódzkim.

Przemysł włókienniczy łódzki przechodzi obecnie ciężki kryzys. Po dzień 15 listopada liczba robotników wydalonych wynosiła 10.000, liczba fabryk, które zredukowały czy zawiesiły pracę, 76. Kryzys rozszerza się na cały okręg łódzki.

Na zebraniu delegatów robotników w sprawie kryzysu przemysłowego uchwalono rezolucję, wzywającą rząd do wywarcia nacisku na przemysłowców w celu obniżenia cen dla towarów i przeszkodzenia zamykaniu fabryk, oraz do roztoczenia kontroli nad produkcją przemysłową. — Wreszcie rezolucja wzywa rząd do energicznej walki z drożyzną.

SPRAWY EKONOMICZNE POLSKI

Górnośląski przemysł cynkowy, jego przyszłość.

Ogólna produkcja niemieckiego przemysłu cynkowego wynosiła 260—270.000 ton, z czego 160 tysięcy przypadło na Górny Śląsk, a 110 tysięcy na zachodnie Zagłębie niemieckie. Z górnośląskiej produkcji przechodzi do Polski 85 procent przemysłu cynkowego, w tej liczbie wszystkie kopalnie, przy Niemczech zostaje 15 procent i to tylko przemysłu przetwórczego. Przemysł cynkowy na Górnym Śląsku produkował głównie surowce i półsurowce, okręg zachodni przerabiał na wyroby nietylko surowce własne i górnośląskie, ale także zegraniczne (z Australji), obecnie z Austrii. Sprawą tą zajmuje się w jednym z ostatnich artykułów «Berliner Tageblatt». Między innymi dowodzi ten dziennik, że przemysł górnośląski nie znajdzie w Polsce i na wschodzie Europy zbytu na swoje surowce i półfabrykaty i nie będzie się mógł być bez surowców dodatkowych (chemikalij), prowadzonych dotychczas z Niemiec. Tosamo tyczy się produktów ubocznych przemysłu cynkowego, używanych głównie jako surowce do wyrobu nawozów sztucznych. «Berliner Tageblatt» zapewnia, że fabryka w Trzebini pokrywa to zapotrzebowanie Polski.

Dziennik ten przemilcza oczywiście, że sytuacja taka umożliwiła właśnie Polsce znaczne rozszerzenie fabrykacji nawozów sztucznych, których mamy przecież bardzo mało. Z wywodów wspomnianego dziennika wynika też fakt ważny: że przemysł górnośląski wcale nie jest tak ściśle związany z Niemcami, co też, jak wiemy, było przyczyną zastrzeżeń gospodarczych, narzuconych nam na 15 lat, rzekomo w obronie przemysłu górnośląskiego. Okazuje się, że właśnie w interesie Górnego Śląska jest jak najszybsza reorganizacja przemysłu górnośląskiego, który zamiast być dostawcą surowców dla przemysłu niemieckiego na zachodzie, musi się przekształcić na przemysł bardziej przetwórczy, a wówczas nietylko obejdzie się bez wywozu do Niemiec, ale znajdzie rynki zbytu na całym świecie.

Pożyczki polskie w Anglii i Francji.

Angielska Izba gmin zatwierdziła projekt rządowy przyznania Polsce kredytu w wysokości 2 milionów funtów szterlingów. W myśl tego traktatu zwrócić się angielskie Izby handlowe do swoich członków w celu zachęcenia ich do eksportu posiadanych przedmiotów do Polski.

Do Berlina donoszą z Paryża, że ukończono rokowania w sprawie zaciągnięcia przez Polskę pożyczki 6-procentowej w kwocie pół miljarda franków w bankach francuskich i belgijskich. Kurs emisyjny tej pożyczki ma być 90 proc.

ZE ŚWIATA

Spodziewany spadek cen zboża.

Jak się w najbliższej przyszłości ukształtują ceny zboża na rynkach zagranicznych, przewidywać trudno, ale pozostanie faktem, że w Stanach Zjednoczonych i Kanadzie zapasy zboża, wyznaczonego na eksport są znaczne. Z drugiej strony jesteśmy w przededniu zbiorów na południowej półkuli, przyczem sperandy Argentyny i Australji są piękne. Należy też brać pod uwagę i to, że Anglja, Włochy, Grecja, Belgja i Holandja już pokryły swe zapotrzebowania. Francja zaś zmniejszyła spożycie zamorskiej przyniesi o 5 milionów quarterów, Portugalia zaś o 500 tysięcy quarterów. Te okoliczności wskazują, że zwykłe cen zboża spodziewać się na rynkach światowych nie należy.

Ograniczenie spekulacji giełdowych w Niemczech.

Z Nauen donoszą: Reichstag uchwalił znaczne ograniczenia spekulacji giełdowych.

Dar Czechów dla Uniw. Poznańskiego.

Rada m. Pragi czeskiej darowała uniwersytetowi w Poznaniu dla użytku nowozałożonego instytutu zachodnio-słowiańskiego wszystkie dzieła naukowe, dotyczące się miasta Pragi, jak również reprodukcje wybitnych malarzy czeskich, wyobrażające panoramę Pragi. Dzieła te wydane były przez magistrat w liczbie ograniczonej i dlatego przedstawiają dużą wartość kulturalną. Dar ten doręczono uniwersytetowi w Poznaniu za pośrednictwem poselstwa czesko-słowackiego w Warszawie i konsulatu czesko-słowackiego w Poznaniu.

Dwadzieścia cztery miliony nagrody dla policji.

Donoszą z Berlina: Dwaj z pośród morderców

hiszpańskiego prezydenta gabinetu Dato zostali tutaj uwięzieni. Przybyli oni z Paryża, gdzie przez pewien czas przebywali, i w Berlinie zwrócili na siebie uwagę tych agentów policji, którym dyrekcja policji berlińskiej poleciła śledzenie anarchistów. W czasie przełuchiwań i rewizji okazało się, że uwięzieni są pałą małżeńską i nazywają się Ludwik i Lucja Fort. Prezydent Dato został zamordowany dnia 8 marca b. r. w chwili, gdy z gmachu parlamentu jechał samochodem do domu. Sprawców zamachu było trzech. Jednego z nich uwięziono w Madrycie, dwóch zaś w Berlinie. Za wykrycie morderców rząd hiszpański wyznaczył nagrodę, wynoszącą milion pesetów, co równa się 24 milionom marek niemieckich. Tę nagrodę dyrekcja policji berlińskiej rozdzieli między funkcjonariuszów, którym powierzono akcję w tej sprawie.

Wiadomości Telegraficzne

(Express Telegraph de l'Est—12, r. du Helder, Paris).

● Kwestja wileńska.

Stosownie do uchwały sejmowej z dnia 16 b. m., Rada Ministrów upoważniła ministra spraw wewnętrznych do przeprowadzenia wyborów w okręgach lidzkim i bractawskim.

● O zbrodnię stanu.

Minister sprawiedliwości przedłożył sejmowi projekt o powiększenie kary za zbrodnię przeciw bezpieczeństwu państwa. Projekt przewiduje za te zbrodnię karę śmierci.

● Podróż Naczelnika Państwa.

Naczelnik Państwa w towarzystwie ministra spraw w. w. n. Downarowicza udał się na zwiedzenie granic wschodnich.

● Walka z komunizmem.

Ze Lwowa donoszą, iż policja przejęła raport komunistów, wystosowany do centralnego komitetu komunistycznego w Warszawie, który oświadcza, że organizacja komunistyczna w Galicji wschodniej jest rozbita zupełnie wobec tego, że wszyscy jej kierownicy są w więzieniu.

● Opinia zagraniczna o polskim ministrze skarbu.

Zuany finansista amerykański Vanderlip oświadczył finansistom berlińskim, że zezadza się najzupełniej na program polskiego ministra skarbu Michalskiego, którego uważa za jednego z najlepszych ministrów skarbu w Europie.

● Poseł polski w Budapeszcie.

Polski poseł hr. Szembek wręczył listy uwierzytelniające regentowi Horthemu.

● Posi przed sądem.

Sejm uchwalił wydać sądom posła komunistycznego Dombala, Dombal jest jedynym posłem komunistycznym.

● Generał Niessel we Lwowie.

Generał Niessel przybył do Lwowa celem inspekcji armji. Na dworcu został przyjęty przez władze wojskowe oraz konsulów: francuskiego i angielskiego. Podczas wywiadu gen. Niessel oświadczył, że jest zupełnie zadowolony z postępu, jakiego dokonała armja polska. Podkreślił w swym rozprawieniu polityki rządu polskiego, gen. Niessel zauważył, że w sprawie rozbrojenia Polska powinna pamiętać, że jest państwem młodem, którego karna i dobrze zorganizowana armja jest jedynym warunkiem potęgi.

● Izba handlowa polsko-austrjacka.

Rozpoczęto w Warszawie rokowania pod przewodnictwem p. Minkiewicza, celem stworzenia izby handlowej polsko-austrjackiej.

MARJA KONOPNICKA

NASZA SZKAPA

(ciąg dalszy)

— Ja ta nie machlerz! — rzekł porywco ojciec, a już mu ręce latać zaczęły. — Ja ta nikogo o machlować nie chcę! Co prawda, powiem, a co nie prawda — nie.

— A co ona?... ślepa!... — zapytał nagle prostując się pan Łukasz, i rozsunał palcami zmartwiałą powiekę szkapy, z bliska jej w oczy zajrzał.

Poruszył się Felek, a przystąpiwszy z nogi na nogę szczyptał mnie w słabiznę, tak, że omal nie wrzasnął.

— A ślepa — odrzekł na podziw spokojnym głosem ojciec, choć znów mu się wasy zjeżyły.

— Na lewe oko ślepa. Takem ją już kupił i taka je. U mnie ta nie oślepa.

— He! He! He!... — rozśmiał się słodko pan Łukasz i znów do tabaki sięgnął.

— Tak mi też, kumeńku mów! Ślepa!... — U-u-u... szpetnie ślepa!... U-u-u!...

Otrząsnął palce i tabakierkę schował.

— Jak ona ślepa jest — rzekł, pociągając nos — to znów inszy interes, insze gadanie...

Po twarzy ojca przeleciał nagły ogień.

A cóż tam za insze gadanie ma być? — rzekł porywczym nieco głosem. — Ślepa to ślepa! Przecie jej kumoter na książce uczyć nie da, do szkoły nie pośle. A ja kumotrowi powiadam, że ślepa szkapa lepsza je, niż ta widząca. A to kobyła droższa taka, że jak żyjący, przez tyle lat droższej nie widział!

— Ale... ale!... — śmiał się słodko pan Łukasz. — Bogdaj cię też kumeńku, z taką mową. Toćbyś ty, kumeńku, wzmówić we mnie chciał, że ślepa szkapa najlepsza.

— Najlepsza, nie najlepsza! A równo com drożniejszej kobyły nie widział tom nie widział. A co o wmańianiu to najmnij, bom przecie katolik, nie żyd.

Ojciec mówił zwolna, hamując się, ale głos mu kipiał.

Nagle, jakby nas dopiero co zobaczył, chwycił Felka za kark i pchnąwszy go we drzwi krzyknął:

— A nie pójdzicie wy mi stąd, psie nogi!...

Dmuchieliśmy jak wiatr ze stajenki i jak wiatr do izby wpadli.

W parę pacierzy potem wszedł ojciec uspokojony wraz z panem Łukaszem, jako że nie godzi się o bydlę targu przybijać inaczej, tylko w izbie, pod dachem; cygany tylko nie pilnują tego. Zaraz też zaczęli ręce dawać, pan Łukasz przez połę swojej dopózkarskiej kapoty, ojciec przez spencer, co mu w strzępach na grzbiecie wisiał.

— Bóg świadkiem — mówił ojciec — że bym obcemu a jeszcze też żydowi, za żadne pieniądze kobyły tej nie sprzedał. Tak wiem przynajmniej w dobre ręce idzie...

— He... He... He!... — śmiał się pan Łukasz — po kumoterstwie! Po kumoterstwie! Krzywdy jej nie zrobię...

— A jakby, nie daj Boże — tu głową wskazał na matkę, która jak martwa z zamkniętymi oczami leżała — no toć człowiek nie kamień, toć już tak po przyjacielstwie darmo wywożę...

Nie odrzekł ojciec nic, ani w tę, ani w tę stronę, tylko oczy spuścił i wąsów szarpnął, a matka obudziła się z jękiem. Może nie spała nawet.

Kiedy pan Łukasz, zgiąwszy się we dwoje, z izby za ojcem wychodził, rzuciliśmy się w tę pędą, żeby do szkapy lecieć.

Ale ojciec odwrócił się nagle:

— Ani mi nosem za próg! — krzyknął ostro — w izbie siedzieć...

I trzasnął drzwiami.

Byliśmy jak ogłuszeni. Patrzyłem na Felka a on patrzył na mnie; oczy robiły mu się coraz większe, coraz przezroczyście, usta i broda jak w febrze latały, aż schwycałszy się obu garściami za włosy: — Siarczyste! — krzyknął i zaniósł się wielkim płaczem.

Zaczęły się teraz dobre czasy. W izbie zrobiło się ciepło, grzyby po ścianach rość przestały, od sklepikarki pożyczaliśmy drugiego kaganka na kaszę.

Tylko bez szkapy okrutnie nam się widziało smutno, a co który na stajenkę spojrzal, to mu świeczki w oczach stawały. A i matka jakoś nie miała wskórania.

— Już ja będę umierać Filipie... — mówiła takim cichutkim głosem, jak ten wiatr letni.

— Już się ty nie kosztuj na mnie.

To znów ni z tego ni z owego jej się poprawiało; wołała, żeby jej piwa zagrać, albo i mleka z masłem, a Piotrusia sama myła, czesła; opowiadała nam wtedy, jak to ona, ozdrowieje,

jak do Częstochowy pójdzie, jak nas ze sobą zabierze, jakie to my tam zobaczymy wieże, jaki kościół, jakie granie na organach będą. A miała wtedy płomień na twarzy a oczy świeciły jej jak próchno. Bywało tak zwykle wieczorem.

Ale gdy przyszedł ranek, leżała niby bez duszy, codziennie bielsza, a jak ta mgielka przezroczysta. Ani w niej głosu, ani w niej tchu, ani żadnego chcenia. Porywa się ojciec, ucho do ust przykłada, przykazuje nam cicho być — i słucha. Aż westchnie głośno, jakby sam nagle ożył i oczy do tego czarnego krzyża nad łóżkiem podnieś.

Ale raz się nie dosłuchał jakoś.

Matka umarła w nocy tak cicho, że nikt nie słyszał nawet.

Piotruś przy niej tej nocy spał, a i on nie słyszał. Wysza z niej duszyzka, jak para: ani się tyle nie załomotała co wróbel, kiedy odlata.

Więc kiedy ojciec, oderwawszy głowę od jej wysychłych piersi, krzyknął, że matka nie żyje, stanęliśmy przed łóżkiem w wielkim zadziwieniu patrząc na podsiniałe usta, to na Piotrusia, który przy jej zimnych, sztywnie wyciągniętych nogach spał ciepły, rumiany, perlistym potem na czółku okryty... Taki ci pędrak, że go śmierć łokciem trąciła, a on nie.

Zaraz się w naszej izbie tumult wielki zrobił, sąsiadek się naschodziło, zaczęły radzić, głowami kiwać, wdychać, a że nam ojciec tego dnia kaszy nie gotował, a Piotruś jeść płakał, więc go sklepikarka pojęła do siebie, a i nam po bułce dała.

— A to ci baba skruszała! — szepnął Felek, poczem ją zaraz pocałował i bosemi nogami szastał w zamaszystym ukłonie.

Cały dzień było mi tak, jakby mi kto do ucha szeptał: «niema już matki!... umarła już matka...» To zaraz wycierałem pięściami oczy, bo mi się okrutnie płakać chciało.

Mimo to jednak bawiliśmy się tego dnia doskonale, bo taka u nas ciżba była, jak na Ordynackiem. Jak zapamiętam, nigdy nie widział tylu ludzi w naszej suterynie; co kto przejdzie koło nas, to po głowach głaszcze, to się lituje, to pociąga nosem.

Wczoraj jeszcze w całej kamienicy nikt na nas inaczej nie wołał, tylko łobuzy, albo urwipolcie; a dziś, jakby im kto gęby miodem posmarował! Sieroty! Sierotenki! Niebożątka!...

(dok. n.)

B.D.I.C

Wielka Sprzedaż Gwiazdkowa

Z powodu nadchodzących Świąt i aby dać naszym czytelnikom sposobność zaopatrzenia się w książki polskie,

KSIEGARNIA POLONII

sprzedaje książki według dawnych cen katalogowych,

bez doliczania 20%.

Zniżka ta obowiązuje tylko do Nowego Roku i nie obejmuje podręcznika I. Zielińskiej, do nauki języka francuskiego.

DZIAŁ URZĘDOWY

Polska Krajowa Kasa Pożyczkowa przystępuje do wycofania z obiegu następujących swych banknotów 4-ej emisji:

banknot 100. — mark. z datą 15 lutego 1919 r. (szarych).

banknot 500. — mark. z datą 15 stycznia 1919 r.

banknot 1.000. — mark. z datą 17 maja 1919 r. (szarych).

Banknoty te przestają być prawnym środkiem płatniczym z dniem 15. 12. 21. P. K. K. P. zaś i wszystkie jej Oddziały będą je wymieniały na banknoty nowych emisji aż do dnia 15. 1. 22. po którym to terminie banknoty tracą swą wartość.

Równowartość za banknoty nadesłane z zagranicy do wymiany będzie wysyłana zagranicę w gotówce tylko wówczas, jeżeli ich właściciel dostarczy P. K. K. P. dowody, że zostały wywiezione zagranicę legalnie, t. j. za zezwoleniem kompetentnych władz.

Uwzględniając jednak interesy zagranicznych właścicieli banknotów polskich, wyraża P. K. K. P. gotowość przyjmowania od zagranicznych firm i osób prywatnych nadesłanych jej banknotów tytułem wkładów na oprocentowane rachunki, jeżeli klient zobowiąże się pozostawić sumę przez kilka miesięcy na rachunku.

Minimalna kwota, która może być złożona na oprocentowany rachunek wynosi 100.000. Mk. p. oprocentowanie zaś wynosi:

przy wkładach na termin	4 mies	4 1/2	0/0
—	6 mies	5	0/0
—	12 mies	6	0/0

W razie skierowania banknotów bezpośrednio do P. K. K. P. winien klient dołączyć konsygnację, zawierającą serje i numery przesłanych banknotów, celem uniknięcia nieporozumień w razie stwierdzenia falsyfikatów.

W sprawie zamiany banknotów polskich wycofanych z obiegu.

Paryska filja Banku dla Handlu i Przemysłu (36 rue de Chateaudun) została upoważniona przez Polską Krajową Kasę Pożyczkową do pośredniczenia przy zmianie wycofanych z obiegu banknotów polskich. Wszyscy więc zagraniczni właściciele takich winni się zgłaszać do wymienionego banku w celu załatwienia tej sprawy.

54 Ciągnięcie Miljonówki z d. 19 listopada

Z koła wyszedł numer

4.754.086

Stenografistka Polka, studentka 3 kursu prawa, poszuk. zajęć. Udziela lekcji stenografji, języka polskiego, przyjm. przepisywanie na maszynie oraz tłum. z polskiego i rosyjskiego na francuski. **Nowicka**, 18 rue Fossés S. Jacques, Paris V. Godz. od 6-7 pp.

KRONIKA

◊ **Uroczystość patriotyczna w kościele polskim.**

Na uczczenie rocznicy Powstania Listopadowego misja polska urządza uroczyste nabożeństwo w kościele Assomption w niedzielę 27 b. m. Msza Sw. rozpocznie się o godzinie dwunastej. Kazanie okolicznościowe wygłosi ks. prałat Lutosławski, poseł sejmowy.

◊ **Obchód 90 rocznicy Powstania Listopadowego.**

W niedzielę dnia 4 grudnia o godz 8 i pół wieczorem w sali Geograficznej 184, boulevard St. Germain odbędzie się uroczysty obchód 90 rocznicy Powstania Listopadowego, na który Sokół Paryski zaprasza wszystkich Rodaków, celem uczczenia tego doniosłego dnia w historii Polski.

Sokół Paryski liczy na gorące poparcie całej kolonii polskiej i nie wątpi, że Rodacy stawią się jaknajliczniej, dając dowód swego patriotyzmu.

Sokół Paryski.

◊ **Wystawa Miast i Wsi Polskich.**

W zeszłą niedzielę odbyło się zebranie u inicjatora powyższej wystawy, p. A. Szklarskiego. Uchwalono wysłać delegację do senatora. p. Noulensa dla poparcia sprawy. W najbliższym czasie powrócimy szczegółowo do tej kwestji, uważając ją za nader doniosłą dla propagandy Polskiej na terenie francuskim.

◊ **Wieczór pieśni polskiej ludowej w Strasburgu.**

W dniu 8 b. m. odbył się w Strasburgu koncert muzyki ludowej polskiej, zainicjowany przez znanego kompozytora, Henryka Opieńskiego, dyrektora konserwatorium w Poznaniu oraz prezydenta komitetu franko-polskiego w temże mieście. Na program złożyły się pieśni ludowe krakowskie, mazurskie, śląskie i kaszubskie, w układzie: H. Opieńskiego, F. Szopskiego i L. Kamienieckiego. Wykonała je P. Lydja Barblau, nauczycielka śpiewu w konserwatorium poznańskim. Koncert poprzedzony był konferencją o polskiej muzyce ludowej, wypowiedzianą przez p. Opieńskiego. Akompanjował profesor konserwatorium strasburskiego, p. L. Chevallier.

Pisma miejscowe wyrażają się z wielkiem uznaniem o koncercie. Leży przed nami sprawozdanie *Strasburger Neueste Nachrichten*, które w słowach pełnych zachwytu wyrażają się zarówno o naszych pieśniach ludowych, jak też i o wykonawcach i organizatorach wieczoru.

Byłoby rzeczą pożądaną, aby koncert ten powtórzono w Paryżu.

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-43

Wykonuje wszelkie druki polskie. Cykularze. Karty ogłoszeniowe. Broszury. Formularze. Zaproszenia. Książki, etc. etc.

Na ządanie, przeprowadza sama korektę polską.

Pierwszy Polski Sklep

Artykułów Piśmiennych.

ROMAN REMBELSKI

Przyjmuje prenumeratę na **dzienniki warszawskie** (16 fr. miesięcznie z przesyłką): *Kurjer Poranny* — *Robotnik* — *Rzeczpospolita* zarazem poleca **KSIĄŻKI POLSKIE** 3, rue Fourcy. — Paris IV.

POLSKIE BIURO

BUREAU POLONAIS

3 bis, rue Emile-Allez, Paris (17^e).

Tłumaczenia, przepisywanie na maszynie, lekcje polskiego i francuskiego, lekcje zbiorowe wieczorem, we wtorki i piątki od 8-9, po 3 fr. lekcja. Sporządzanie aktów prawnych, porady prawne przez adwokata. **Geny przystępne.**

WIEK XX *Miesięcznik polityczno-społeczny* pod redakcją Władysława Włocha wychodzi w Warszawie, do nabycia w administracji Polonii, cena za numer 2 fr. 50.

Polka, literatka, mówiąca po polsku, po rosyjsku, po niemiecku i po francusku, przyjmie miejsce **damy do towarzystwa** w Paryżu lub na prowincji. Zgłoszenia dla E. L. w POLONII.

PENSJONAT POLSKO-AMERYKAŃSKI

Wielki komfort—Centralne ogrzewanie Elektryczne oświetlenie — Łazienki.

14 rue Daumier — Paryż (XVI), (Auteuil).

TELEFON.

GARAŻ.

◊ **Odczyty ks. Lutosławskiego.**

Trzeci odczyt księdza K. Lutosławskiego zaszczylił swym przewodnictwem Mgr. de Guébriant, wizytator apostolski Dalekiego Wschodu, który niedawno wrócił z Syberji, a w sprawozdaniu ze swej misji, jakie wydrukował w *Nouvelles Religieuses*, bardzo zaszczytnie się wyraził o roli kulturalnej i religijnej Polaków na Wschodzie.

Ks. Lutosławski mówił o psychologicznym podłożu polskiego patriotyzmu i polskiej koncepcji narodu i państwa. Wbrew temu, co się stało w Niemczech lub we Francji, w Polsce naród wytworzył państwo. Pojęcie narodu jest dla Polaków czemś bardzo realnem, czemś przewyższającym pojęcie państwa. Państwo w polskim przekonaniu jest organizmem służącym narodowi. Ciężkie doświadczenia ostatnich lat 150-ciu utrwaliły jeszcze bardziej w duszach polskich powyższe uczucia. Skutkiem takich przekonań i takich nastrojów było, że w Polsce stronnictwo polityczne nie służące narodowi i jego interesom było prawie że niemożliwością. Podobnie organ prasy, któryby bronił interesów niezgodnych z

DENTYSTA POLAK

STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32
(Nord-Sud St. Georges)
wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie
operacje dentystyczne.
Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele
i święta tylko od 9—12.
Dla pracujących w biurach i magazynach
w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

GABINET LEKARSKI

Doktora Massonnet'a
50, RUE DE CHATEAU-LONDON — PARYŻ
(métro Aubervilliers)
Choroby ogólne i choroby krwi
CHOROBY KOBIECE
Codziennie od 1 do 3 i od 8 do 9 wieczorem
oraz na Rendez-Vous listownie zamówione

FOURRURES — PELLETERIES

E. ROSNER & C^e
48, rue du Colisée, PARIS (8^e)
Tél. : Elysée 21-46

LEKCJE

Język polski (gramatyka,
historia literatury). **Histo-**
rja i geografia polska.
Kursa języków obcych: włoski, francu-
ski, niemiecki, rosyjski, grecki i łaciński.
CENY PRZYSTĘPNE.
6, quai d'Orléans, Paris IV — ostatnie piętro.
S. M. KRASZEWSKA.

**Wszelkie przeróbki, reparacje i od-
śwież. mebli i materacy, transformac-
je i zawieszanie portjer i dekoracyj**

wykonuje sumiennie po ce-
nach bardzo przystępnych

Tapicer - dekorator B. JARNICKI
Paryż, 13 rue Zacharie metro St. Michel.

interesami narodu, nie znalazłby żadnego poparcia w społeczeństwie. To też Polska może się poszczycić, że ma chyba najuczciwszą prasę w Europie. Tak było przynajmniej do chwili odzyskania naszej niepodległości. Patriotyzm polski, choć głęboko jest zakorzeniony w sercach obywateli, nie jest przecież uczuciem egoistycznym. Dla Polaków, każdy naród ma swoją misję od Boga przeznaczoną. Polska np. jest wschodnią strażnicą zachodniej cywilizacji chrześcijańskiej, której misją jest chronić Europę przed zalewem azjatyckiego barbarzyństwa i współpracować w wielkim dziele wyzwolenia ludów. « Takie zrozumienie nacjonalizmu — kończył mówca — jest niewątpliwie jedną z wielu podstaw przyjaźni polsko-francuskiej i wspólnej polityki dwu bratnich narodów ».

Czwarty odczyt ks. Lutosławskiego poświęcony był bolszewizmowi. Za stołem prezydjalnym zasiadli obok prelegenta O. Mandonnet, Dominikanin, profesor historii na uniwersytecie fryburskim, oraz Mgr. Battifol. Analizując przyczyny psychologiczne i materialne bolszewizmu, mówca wskazał na drożynę, niedostatek i zaburzenia gospodarcze w życiu narodów, spowodowane przez wojnę. Mówił potem o zmniejszeniu się wydajności pracy, o pewnym lenistwie, które można zauważyć nie tylko u robotników : jest to jeszcze jeden skutek czteroletniej wojny, która pod tym względem miała na miliony ludzi wpływ demoralizujący. Następnie prelegent wskazał na to, że jeśli w masach robotniczych panuje mniejsze lub większe podniecenie, to czasami dzieje się to dlatego, że ci, którzy stoją na wyższych szczeblach hierarchii społecznej nie wypełniają swych obowiązków; spotyka się to i w kołach katolickich. Jedną z najpoważniejszych przyczyn bolszewizmu jest jednak podcinanie autorytetu władzy : w tej dziedzinie śmiało można twierdzić, że Kierenski, wydając swój sławetny « Prikaz n° 4 », w którym jednym pociągnięciem pióra zniósł dyscyplinę w armji, więcej uczynił dla

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE : Perły. Drogie Kamienie
Biżuterje okazyjne.

PARYŻ 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

POLSKA FABRYKA MEBLI

Artystycznych we wszystkich
STYLACH

**MAKULUS &
MAŁACHOWSKI**

45 i 47 rue de Reuilly — Paryż (XII^e)
(métro Reuilly)

Wielki Wybór na Składzie

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski
w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS
(koło nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.
Modele pierwszorzędných domów.
Przechowywanie i przerabianie futer.
Ceny umiarkowane, w sezonie letnim
znacznie niższe.

TYGODNIK ILLUSTROWANY

sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA,
przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK
i ogłoszeń do TYGODNIKA
w Księgarni POLONII,
3 bis, rue La Bruyère. Paris.

bolszewizmu, niż cała agitacja Lenina i Trockiego. Bolszewizm nie jest rzeczą nową : już zgorą pól wieku temu został ujęty w doktrynę przez Karola Marksa. Lenin i Trocki nie innego nie uczynili, jak tylko wiernie zastosowali przepisy swego proroka.

« Bolszewizm rosyjski — kończył mówca — jest to ognisko zarazy, które zagraża całemu światu cywilizowanemu. Trzeba je zniszczyć. Naród rosyjski, naród chrześcijański na to zasługuje. Naród ten tak jest przez swych katów spętany, że sam tego uczynić nie zdoła. Ale w polityce europejskiej nie rozumie się, niestety, absolutnej potrzeby zgniecenia zarazy. Europa prowadzi w stosunku do bolszewizmu politykę tchórzliwości i krótkowzrocznego oportunistu. O. Gratry powiedział kilkadziesiąt lat temu, że od chwili, kiedy Europa pozwoliła na rozbiory Polski, znajduje się w stanie grzechu śmiertelnego. Oby jaki nowoczesny Gratry nie rzucił podobnego słowa w twarz Europie za to, że nie położyła kresu męczarniom narodu rosyjskiego ».

OFIARY

Na Polski Czerwony Krzyż.

Złożyli w administracji Polonii : p. Sarna z Arras 20 fr. Z ogłoszonymi poprzednio razem 37 fr. 25 c.

ANTIQUITES & OBJETS D'ART
J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71
Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
bronzę, makaty.

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
105, boulevard des Artistów Ma-
larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
Montparnasse Literatów Polskich i polskiej
Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

Compagnie Générale Transatlantique
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostalki
dla podróżujących I^{ej},
II^{ej} i III^{ej} klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.
Bliższych informacji udziela Biuro
6, Rue Auber, PARIS

Lecje gry na fortepianie i języka
angielskiego.

KAZIMIERZ JARZĘBOWSKI,
7, rue Vaugirard. — PARIS VI^e.

Dr Medycyny

FRANCISZEK BRABANDER

b. ekstern szpitali m. Paryża

przyjmuje rano od 11 do 12

i popoł. od 3 do 7

**CHOROBY WEWNETRZNE,
SKÓRNE I WENERYCZNE**

Ceny Specjalne dla Robotników

10, rue du Château-d'Eau, I piętro
(métro République)

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać mar-
kami pocztowymi 75 centimów na druk nowych
opasek.

RYNEK PIENIĘŻNY

Paryż dnia 23 listopada 1921.

Fundy angielskie.....	56 fr. 51
Dolary ameryk.....	14 fr. 16 1/2
Franki belg.....	96 3/4
Franki szwajc.....	2 fr. 66 1/2
Marki niem.....	5 1/16
Korony czeskie.....	14 13/16
Leje rumuńskie.....	10 7/8
Korony austr.....	58 1/4
Marki polskie :	
Banknoty.....	049
Czeki na Warszawę.	041 1/2-043 1/2
Tysiąc marek polskich..	4 fr. 15

ODPOWIEDZI OD REDAKCJI

Panu I. S. w St-Etienne. Artykuł Sz. Pana, dotyczący Banku Związku Spółek Zarobkowych, będzie wydrukowany po sprawdzeniu wskazanych faktów i po otrzymaniu odnośnych numerów pisma, które Sz. Pan cytuję.